

# Le mystère Xavier Kopp

**Incorporé de force en 1942, Xavier Kopp, un enfant de Niederhergheim, sévade de son unité à la faveur d'une permission en Alsace, juste avant les combats de la Poche de Colmar. Deux jours après la libération, il est tué par un soldat américain. Sa dépouille n'a jamais été retrouvée.**

Les dossiers compliqués ne font pas peur à Claude Herold. Ce Turckheimois, spécialisé dans la recherche de sépultures d'incorporés de force (il a, à ce jour, pu retrouver le lieu d'inhumation de plusieurs centaines d'Alsaciens enrôlés dans l'armée allemande), enquête depuis trois ans sur le cas de Xavier Kopp. Originaire de Niederhergheim, cet homme, né en 1922, était le fils du forgeron du village, Joseph, et de Frédérique Weck, originaire de Guebenschwihr. Le couple a eu huit enfants dont quatre garçons. Seul Xavier a été happé par l'armée d'occupation.

Chez les Kopp, on n'aimait pas trop les Allemands. Le cœur battait français, surtout depuis la nazification de la région.

## Déporté car il avait fait la forte tête

Xavier était une forte tête. Dans l'un de ses ouvrages (\*), l'historien Nicolas Mengus relate l'opposition de plusieurs jeunes du village, tous nés en 1922, qui ne veulent pas rejoindre l'armée allemande. Nous sommes fin 1942, peu de temps après la promulgation du décret du Gauleiter Wagner instaurant l'incorporation de force. « Lors du passage au conseil de révision pour la

Wehrmacht, [Xavier Kopp] refuse, avec sept camarades, de signer son Wehrpass (livret militaire). La sanction tombe aussitôt : c'est la déportation au camp de Schirmeck. Mais cela n'est qu'un contretemps avant l'incorporation ».

Du 19 septembre au 2 octobre, Xavier Kopp est donc interné dans le camp de sécurité bas-rhinois, puis rejoint les rangs de la Wehrmacht. On ne sait rien de son périple, de l'unité dans laquelle il a été versé. Comme beaucoup, il a sûrement dû rejoindre un régiment qui bataillait sur le front russe. Sans certitude.

## De retour en Alsace en septembre 1944

En obtenant de précieux documents de la division « archi-ves » des victimes des conflits contemporains, branche du service historique des armées située à Caen, Claude Herold apprend cependant que Xavier Kopp est retourné en Alsace en septembre '44 à la faveur d'une permission. Il décide de ne pas rejoindre son régiment et se réfugie dans le village natal de sa mère. Dans un précieux témoignage manuscrit datant de 1947, Joseph Kopp confirme en effet que son fils a réussi à déserteur et « se serait caché à Guebenschwihr puis à Colmar ».

Janvier '45, la Poche de Colmar s'est formée depuis le début de l'hiver et les Allemands fortifient ce bout de terre qu'ils considèrent comme partie intégrante du Reich. Les forces alliées lancent l'offensive fin janvier. Gtussenheim, Jelsheim, Widensohlen, les villages de la plaine sont libérés à la suite de terribles combats,



Xavier Kopp, incorporé de force, pris en photo en uniforme de la Wehrmacht en mars 1944. Document remis

quelquefois au corps à corps.

Le 2 février, Colmar sort les bannières tricolores après l'arrivée des blindés du général Schlesser. Des tireurs embusqués font toutefois mouche. Le bataillon de choc et le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs parachutistes sont chargés de nettoyer la ville.

## « Abattu à coups de fusil »

Le 4 février, Xavier Kopp sort de sa cachette. « Dans l'allée-gresse générale qui suivit la libération de Colmar, mon fils eut l'imprudence de s'aventurer dans la rue habillé moitié civil, moitié militaire allemand, écrit Joseph Kopp en 1947 dans une lettre adressée au ministère des Anciens combattants. Il fut saisi par les troupes américaines et fusillé ». Fusillé, vraiment ? Un autre témoignage diffère. Il provient d'Imma Spadacini et Paul Jung, qui vivaient rue du Chêne à Colmar et ont été témoins de la scène. Ils attestent, dans un document datant du 19 août 1947, « avoir été en compagnie » de Xavier Kopp ce 4 février '45 « lorsque celui-

ci fut abattu à coups de fusil par un soldat américain » rue du Bouleau, dans le quartier de la Soie.

Selon Laurent Kloepfer, bénevole au musée des combats de la Poche de Colmar, il est fort probable que l'Américain a pris Xavier Kopp pour un Allemand avec son bas de treillis de la Wehrmacht. « Il est mort bêtement », ajoute



Xavier Kopp (3<sup>e</sup> debout en partant de la gauche) avec les conscrits de l'année 1922. Document remis

son père, Jean-Paul, dont la maison est miogeuine de celle où vivaient les Kopp. Plus aucun descendant de cette famille ne vit à Niederhergheim. Le doyen du village, Henri, se souvient du père, Joseph, « un homme peu bavard ». « Jamais il ne parlait de la mort de son fils ».

## En 1957, reconnu « mort pour la France »

Comble de malheur pour les Kopp, en plus de perdre leur fils deux jours après la libération, ils n'ont pas pu faire leur deuil car la dépouille de Xavier Kopp n'a pu être récupérée par la famille. En août 1947, Joseph indique bien, dans une demande de débâblissement d'un acte de décès pour son fils, que son corps « amené à une destination inconnue, n'a pu être retrouvé jusqu'à ce jour ». L'acte de décès est enregistré en février 1948.

Le 2 décembre 1957, l'incorporé de force est reconnu « mort pour la France » après une enquête de moralité menée par la préfecture. Dans une lettre adressée au ministre des Anciens combattants, le représentant de l'État spécifie que le « comportement national » de Xavier Kopp et de sa famille « a été sans reproche ». Le nom de Xavier Kopp figure sur le monument aux morts de la commune. Il est aussi gravé sur la pierre tombale du caveau familial où reposent ses parents. Mais le corps ?

Après vérification, la mairie de Niederhergheim indique ne détenir aucun document relatif à une inhumation du jeune

Kopp dans le caveau familial. Contacté par l'office national des anciens combattants du Haut-Rhin, le pôle des sépultures de guerre à Metz a cherché à localiser la sépulture perdue de Xavier Kopp, sans succès.

## Le mystère demeure

Laurent Kloepfer et Claude Herold avancent une hypothèse. Le corps aurait pu être inhumé dans un cimetière provisoire qui avait été aménagé à l'angle des rues du Ladhof et du Pigeon, non loin du quartier de la Soie, lors des combats de la Poche de Colmar. Ce que confirme Marie-Joseph Bopp dans son ouvrage *Matrille à l'heure nazie* (la Nuée Bleue). « Les enterrements ne purent plus se faire au cimetière exposé au feu de l'artillerie américaine, relate-t-il. Les cercueils étaient provisoirement enterrés dans le parc du monument aux morts » du Ladhof.

Après-guerre, ces cercueils ont sûrement été exhumés pour être enterrés au Ladhof ou dans des cimetières militaires. Or, là encore, aucune trace de Xavier Kopp à Colmar ou à la nécropole allemande de Berghheim où se trouve, précise Jean-Paul Kloepfer, « une centaine de tombes portant mention « soldat inconnu » ». Le mystère demeure donc, au grand dam de Claude Herold qui a décidé de poursuivre ses recherches. L'homme n'est pas du genre à lâcher prise.

## Nicolas ROQUEJEUFFRE

(\*) *Les Malgrés-Nous*, de Nicolas Mengus (édition ouest France, 2019).

# Témoignages : une bavure ? Un meurtre ?

Marie-Thérèse Fréchaud n'est plus de ce monde mais elle avait témoigné en 1995 dans les *DNA* à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Colmar. Cette Colmarienne avait neuf ans à l'époque et se souvenait parfaitement de ces journées de janvier et février 1945. Sa famille habitait rue du Bouleau dans le quartier de la Soie. Le 4 février, elle se rappelle avoir vu arriver dans la rue des voisins qui habitaient rue du Chêne. « Ils étaient accompagnés de leurs deux enfants et d'un jeune homme que je ne connaissais pas, disait-elle. Il était habillé d'une vareuse civile mais il portait des bottes et un pantalon d'uniforme allemand. Sans doute un Malgré-Nous déserteur qui s'était caché ».

## « Il a menacé tout le monde »

Marie-Thérèse poursuit : « Un



À la libération de Colmar, les soldats allemands faits prisonniers. Photo collection Jacques Miclo

sous-officier américain a arrêté le groupe. Il a demandé ses papiers au jeune homme et, sans explication, a sorti son revolver et lui a tiré dessus à plusieurs reprises. Il a été tué sur le coup. Quelques minutes plus tard, un policier auxiliaire qui parlait l'anglais a expliqué à l'Américain qu'il venait de tuer un Alsacien. L'autre, alors, s'est affolé et a menacé tout le monde de son arme. Nous avons couru nous cacher dans notre maison ».

## Les exactions de l'armée américaine restent taboues

Était-ce Xavier Kopp, victime collatérale d'un conflit qui en a connu tant d'autres ? Dans ce même article, le journaliste cite aussi le cas de cette mère de neuf enfants qui, à la mi-février, est tuée par une grenade alors qu'elle était sortie, malgré le couvre-

feu, pour trouver du ravitaillement. L'historienne alsacienne Lise Pommotis, spécialiste de cette période, se souvient de ce témoignage d'un vétéran américain, décédé aujourd'hui, qu'elle avait interviewé. « Il combattait en Alsace du nord et on lui demande un jour de retourner à l'arrière avec un prisonnier allemand. Il m'a clairement dit que, furieux de devoir quitter le front, il avait rapidement tué le soldat dans un endroit reculé, sans témoin ».

Les exactions de l'armée américaine sur le sol français restent taboues. Une universitaire américaine, Mary Louise Roberts, avait en 2013 sorti un ouvrage sur le sujet (*What Soldiers Do. Sex and the American GI in World War II France*), qui abordait les faits de violence sexuelle de la part des GI sur les Françaises. Un aspect de la guerre largement passé sous silence.